

1^{ère} lettre de Jean (1)

L'appel à la communion

L'épître a été écrite entre 85 et 95. Les destinataires de la lettre sont sans doute les églises de la province romaine d'Asie, l'actuelle Turquie; province d'Asie dont faisait partie la ville d'Ephèse. On a beaucoup polémique sur les raisons qui ont poussé l'auteur à écrire. Nous sommes en cette fin de premier siècle de notre ère, en présence d'une hérésie gnostique en expansion dans l'Eglise, suite à la présence de plus en plus marquée de chrétiens d'origine païenne mélangeant conception grecque et théologie biblique. L'on se dirige de plus en plus vers une sorte de syncrétisme, c'est-à-dire un mélange entre le christianisme pur et d'autres religions ambiantes. Cela a bien évidemment des répercussions sur la vie des chrétiens, et en particulier sur leur foi, mais aussi sur leur doctrine, sur ce en quoi et en qui ils croient. L'hérésie gnostique qui perdurera durant des siècles, affirmait que l'âme était prisonnière d'un monde matériel créé par un dieu mauvais ou imparfait. A l'opposé duquel existe un autre être, transcendant et parfait, plus éloigné, un dieu supérieur lié à l'homme par la connaissance qu'il lui a donnée. Et puisque Dieu est Esprit en nous, et que nous sommes, nous aussi, en Lui, c'est donc l'esprit qui compte et le corps, dans ce cas, ne possède par là même, aucune valeur. De là, on va vite dévier vers une négation de l'incarnation de Dieu en Christ, de Dieu qui se fait homme et qui revêt un corps d'homme. L'auteur de cette épître a lui aussi donné lieu à bien des spéculations. En effet, l'auteur ne se présentant pas au début de la lettre, ...

Comment être sûr de qui l'a écrite?

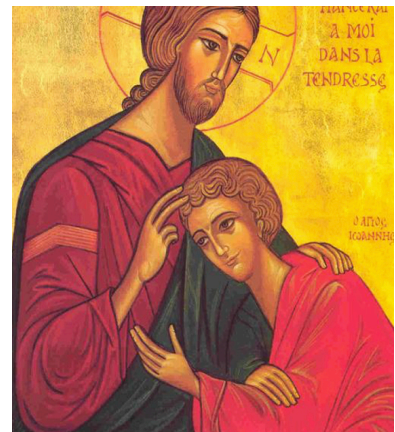
Le style, et tout d'abord le grec utilisé par Jean, qui est un grec plutôt simple avec peu de vocabulaire utilisé. En revanche, le vocabulaire en question est très typé. Des termes comme "antichrist", "en Dieu" etc., ne se retrouvent que dans les écrits de Jean. On retrouve aussi dans cette épître, des formes littéraires utilisées uniquement par l'apôtre. En particulier l'argumentation reposant sur des antithèses.

Qu'est-ce qu'une antithèse?

Eh bien, c'est simplement mettre en opposition des extrêmes exprimant des réalités totalement opposées. Par exemple : l'opposition entre les ténèbres et la lumière, entre être à Christ ou être au diable, croire en Christ, Fils de Dieu ou ne pas y croire etc... On peut voir dans ce style, en tous les cas c'est mon avis, un emprunt ou à tout le moins, une influence marquée du livre des Proverbes qui est également articulé de cette manière. On peut encore avancer comme preuve de la paternité de cette lettre à Jean, l'autorité qui s'en dégage, même si on y ressent aussi énormément de tendresse et d'amour. Seul un apôtre pouvait s'exprimer avec autant de force, et Jean est le dernier apôtre en vie au moment où il écrit. Et puis, l'auteur affirme avoir connu Jésus, l'avoir touché etc... A l'époque de la rédaction de cette lettre, les vieillards de 90 ans ayant connu le Christ n'étaient certainement pas légion, en particulier à une époque où l'on considérait que l'on était vieux à 45 ans et même, la plupart du temps mort à cet âge-là. Il faut encore dire pour être complet, que tous les Pères de l'Eglise attribuent cette lettre à Jean, l'un des douze, et en particulier Polycarpe, un des disciples de l'apôtre, dont on possède une lettre, celle aux Philippiens, et dans laquelle il paraphrase et cite des extraits de notre lettre en l'attribuant à Jean. Ignace d'Antioche, dans le début du 2^{ème} siècle, attribuera lui aussi, cette missive à Jean. Le thème central de l'épître peut quant à lui se résumer comme suit : rester en communion avec le Père par le Fils. Voilà donc succinctement évoquées, les données générales de notre épître. Place au texte.

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché concernant la parole de la vie, nous vous l'annonçons. La vie, en effet, s'est manifestée; nous l'avons vue, nous en sommes témoins et nous vous l'annonçons, cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons [à vous aussi] afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, c'est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ que nous sommes en communion, et nous vous écrivons cela afin que notre joie soit complète ».

1 Jn 1 : 1-4



« Ce qui était dès le commencement...

Jean va ici utiliser la même forme introductive que dans le début de son évangile : « au commencement était la Parole ». Vous vous rappelez le 1^{er} verset de la Genèse? « Au commencement, Dieu... ». Il faut savoir que si, aujourd'hui, dans notre société occidentale déchristianisée, l'existence de Dieu est remise en cause ou même, niée purement et simplement, il n'en était pas ainsi dans la société juive de l'époque de Jean, et encore moins dans celle où fut rédigé le texte de la Genèse. Pour un Juif de l'époque, l'existence de Dieu ne se discute même pas, c'est un fait, un présupposé évident, le postulat de départ. C'est en tout cas celui de Jean et du rédacteur de la Genèse. C'est d'ailleurs ce que dit le texte hébreu de la Genèse :

Créer	Commencement
« Au commencement, Dieu créa »	« Au commencement, Dieu créa »
בָּרָא	בְּ(רֵ)אֲשִׁית

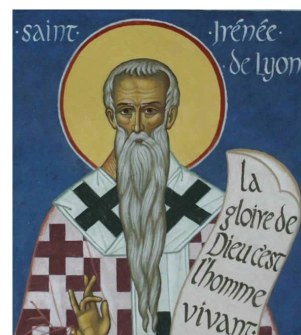
בְּרֵאֲשִׁית בָּרָא « bereschit bara ».

« reschit », commencement, בָּרָא « bara » créer.

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Ce qui est très instructif, c'est de savoir que le mot commencement, quand on y adjoint la préposition בְּ, et le verbe créer en hébreu, s'écrivent de la même manière dans la première phrase de la Bible! Autrement dit, quand un Juif lit le début de la Genèse, que lit-il, que trouve-t-il? Que comprend-il? Il comprend Dieu, parce que seul Dieu est au commencement, et seul Dieu est capable de créer à partir de rien. C'est le sens du verbe בָּרָא « bara ». Comme pour nous dire aussi que tout commencement a Dieu pour origine, pour essence. Ce qui veut dire que lorsqu'un Israélite lit le 1^{er} verset de la Genèse, il lit « Dieu » sans même que le nom du Seigneur ne soit indiqué! C'est donc nourri de cet arrière-plan-là, que Jean va entamer l'introduction de sa lettre en mentionnant le fameux commencement et en tissant un lien entre le texte de la Genèse et celui de son épître : Dieu était seul présent au commencement

de toute chose... Seul, mais non pas solitaire. En faisant cela, il introduit immédiatement le fait que tout ce qui va suivre, tout ce qu'il va dire concernant une certaine Personne qu'il ne nomme pas dans son prologue, va en fait se rapporter à Dieu lui-même. Il parle de la vie qui s'est révélée aux hommes. Cette vie, c'est Christ. Il ne dit pas que le Christ est Dieu, mais il suggère sa Présence et l'affirme dans le même mouvement, simplement en utilisant le mot « commencement ». J'ai dit que le grec et le vocabulaire de Jean étaient plutôt pauvres, mais quelle profondeur! Je tiens cette info d'un ami, spécialiste du grec. C'est tout simplement extraordinaire et prouve encore si besoin en était, l'inspiration du texte biblique et de ses rédacteurs. Continuons. Après avoir parlé de ce qui était au commencement, Jean va en donner une particularité. Cette personne dont il nous parle et qu'il associe à la vie, à savoir Dieu lui-même révélé en Christ, il l'a vu de ses yeux! Et il n'est pas le seul à avoir fait cette expérience, d'autres aussi l'ont vécue. Et non seulement ces hommes l'ont vu, mais aussi contemplé et même touché de leurs mains. Il affirme qu'ils ont touché Dieu! Voilà donc Celui qui était dès le commencement, ce Dieu Créateur, invisible et trois fois saint, inatteignable, habitant une lumière inaccessible, ce Dieu d'amour comme Jean le qualifiera, ce Dieu séparé de la terre, de sa Création, de par sa Nature même, mais proche d'elle par son amour, c'est ce Dieu qui se laisse voir, contempler et toucher... Quelle plus forte affirmation de l'incarnation peut-on trouver que celle-ci? D'emblée donc, en rapport direct avec la raison de sa lettre, l'apôtre dément une des hérésies galopantes dans l'église d'Asie : non le Christ n'était pas pur esprit ou une sorte de fantôme désincarné, il était pleinement Dieu et pleinement homme. Si le prologue de l'évangile de Jean déclare : « *Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père* ». ¹ Ici, l'évènement s'exprime en d'autres termes : « *la vie s'est manifestée* », ou « *s'est rendue visible* ». ² Ce qui signifie qu'il y a eu, à un moment précis de l'histoire, l'évènement de l'incarnation : il s'est réellement produit un fait dont on peut témoigner, un évènement qui a consisté dans une rencontre en la Parole faite chair, devenue homme, et des hommes et des femmes qui l'ont vue! Ce que nous, chrétiens, nous croyons, n'a rien d'une idée, ni d'une doctrine, ni d'une révélation de Dieu au cœur de l'homme et à son esprit, non! C'est un fait historique vérifiable puisqu'il s'est produit dans le monde de façon visible! Le caractère scandaleux de l'humanisation de Dieu en Jésus est soudain mis en pleine lumière sous nos yeux : ***L'invisible s'est fait visible; ce qui est éternel s'est inscrit dans le temps; celui qui était dès avant le commencement s'est fait homme, celui qui était près de Dieu s'est fait chair.*** La vie éternelle, la vie divine, s'est manifestée comme vie de ce Jésus qu'on a pu voir, écouter, contempler, toucher. En méditant cet évènement, Irénée de Lyon ³ écrira :

« Nous n'aurions pu connaître les mystères de Dieu, si notre maître, qui est la Parole, ne s'était pas fait homme ».



Il faut ici bien comprendre que quand Jean met l'accent sur le caractère objectif, réel de l'évènement qu'il a vécu, il n'a pas simplement l'intention de faire mémoire de sa qualité de témoin; il veut surtout en découdre avec tous ceux qui prétendent atteindre le Christ sans passer par sa réalité charnelle, sa qualité d'homme, et qui se réclament de son message comme s'il s'agissait

¹ Jean 1 : 14

² 1 Jean 1 : 2

³ Irénée de Lyon, évêque de Smyrne (140-200)

d'une doctrine abstraite. C'est pourquoi lorsqu'il parle de Jésus, Jean l'appelle « la Parole de la vie »⁴, faisant ainsi de la Parole une personne contre tous ceux qui ont tenté de nier la singularité du Christ : la Vie s'est rendue visible⁵, elle s'est manifestée dans une chair mortelle.

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché ».

1 Jn 1 : 1

« Ce qui était dès le commencement », Jean en a fait la connaissance concrètement. Et l'on comprend d'autant mieux l'émotion de son témoignage en se remémorant cette incroyable vérité. Les termes dont il se sert pour décrire son expérience sont du même ordre que ceux qui évoquent les sens de l'homme : l'ouïe, la vue, le toucher. Tout d'abord, nous avons le verbe "écouter" **ἀκούω**, qui revient 14 fois dans la lettre. Dans l'AT comme dans le Nouveau, la priorité de l'écoute est absolue. C'est en fait la condition pour toute relation essentielle qui caractérise la vie de l'homme à l'égard de Dieu. Je ne rappellerai que deux textes de l'Écriture qui en sont le symbole : la grande profession de foi du croyant juif, le **שמע ישראל** « shema Israël⁶ » :

שמע ישראל: יהוה אלהינו יהוה אחד.

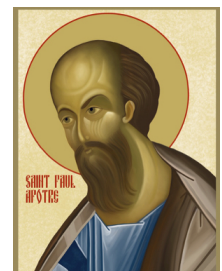
« Ecoute, Israël! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. »

Deutéronome 6 : 4

Cette parole sera reprise par Jésus lorsqu'on lui demandera quel est le plus grand des commandements.⁷ Il ne s'agit donc pas de le connaître seulement, ce commandement, mais de se mettre à l'écoute du Dieu unique. Paul quant à lui, réaffirmera dans sa lettre à l'église de Rome que :

« La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu ».

Rm 10 : 17



La foi naît de l'écoute... Il s'agit ici d'une écoute de Dieu à travers les signes de la Parole que sont la prédication et la Bible, une écoute qui a lieu dans le quotidien de l'histoire, de notre histoire. Pour faire court, si pour Dieu « au commencement était la Parole », pour l'homme « au commencement était l'écoute ». Oui, affirme Jean, il y a bien eu une expérience d'écoute réelle de Jésus, de la Parole de la vie : Jésus a parlé, il a prêché, il a enseigné, et l'auteur de notre lettre nous dit qu'il en a été l'auditeur. Le « Shema Israël » est repris plus d'une fois dans la Torah. Par contre, l'invitation à parler à Dieu est rare. On peut le comprendre, si l'on appréhende le fait que toute prière qui s'adresse à Dieu présente un mouvement ascendant de paroles vers le ciel. L'écoute est en revanche caractérisée par un mouvement descendant, par une descente de la

⁴ 1 Jean 1 : 1

⁵ 1 Jean 1 : 2

⁶ Voir aussi Deutéronome 4 : 32-40

⁷ Marc 12 : 29

Parole de Dieu en l'homme. Le vrai priant, depuis Abraham⁸, est celui qui écoute et prête l'oreille à Dieu. C'est pourquoi l'écoute vaut mieux que le sacrifice⁹, mieux donc que tout autre rapport homme-Dieu qui s'appuierait sur le fragile fondement de l'initiative humaine.

La seconde expérience esquissée par Jean est celle de la vue, et que l'on trouve dans les verbes grecs ὁράω (oraō) et contempler θεάομαι (theaomai). Il faut assurément s'arrêter ici, tant ce qu'affirme Jean est extraordinaire. Il affirme en effet qu'il a vu Celui que personne ne peut voir sans mourir. Cette vérité traverse toute la Bible comme ici en :

וַיֹּאמֶר לֹא תוּכַל לִרְאֹת אֶת פָּנָי: כִּי לֹא יִרְאֵנִי הָאָדָם וְחָי

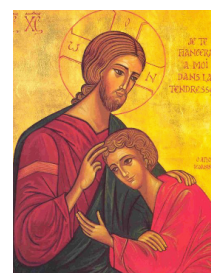
« Tu ne pourras pas voir mon visage, car l'homme ne peut me voir et vivre. »

Exode 33 : 20

C'est évidemment un moyen sûr pour parler de la sainteté de Dieu, de son altérité radicale et, surtout un moyen de dire la vérité de Dieu que l'homme ne peut pas envisager. Or, l'humanisation de Dieu¹⁰ en Jésus a rendu possible cette vision de son image.¹¹ C'est aussi ce dont atteste Jean dans le prologue de son évangile :

« Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu le Fils unique, qui est dans l'intimité du Père, est celui qui l'a fait connaître ».

Jn 1 : 18



Ce verset est une claire allusion à celui d'Exode 33 : 20 cité tout à l'heure. Le verbe "connaître" traduit ici le verbe ἐξηγέομαι (ex-ayg-eh'-om-ahee) en grec. C'est donc Jésus qui fait littéralement "l'exégèse" du Père! Ce verbe « voir » précise donc que son avènement dans l'histoire est de l'ordre du vérifiable. En même temps, la vision s'épanouit dans la foi, dans une connaissance intime et profonde du Seigneur, que le verbe « contempler » exprime parfaitement. Jésus avait dit aux disciples :

« Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent! ¹⁷Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ».

Mt 13 : 16-17



Jean fait donc partie des bienheureux qui ont pu contempler et entendre.

⁸ Genèse 12 : 1

⁹ 1 Samuel 15 : 22

¹⁰ Expression que j'emprunte à Enzo Bianchi, ancien prieur de l'abbaye de Bose (Italie)

¹¹ Hébreu 1 : 3

Et enfin, Jean évoque le toucher **ψηλαφάω** (*psey-laf-ah'-o*). C'est sans doute la dimension la plus intime qui est ici évoquée. Elle le devient d'autant plus si l'on se souvient que Jean est le disciple qui posait sa tête sur la poitrine de Jésus.¹² Voilà bien un terme qui appartient au domaine affectif. Il souligne en effet le contact corporel dont on peut faire l'expérience dans une relation très suivie, une amitié profonde Jean l'utilise pour parler de sa propre intimité avec Jésus, intimité non dépourvue des gestes du toucher comme nous l'avons fait remarquer plus haut. Il ne faut pas craindre de donner sa pleine importance au très grand réalisme de ce verbe. Au contraire, il permet de rappeler que Jésus est pleinement homme et, du même coup, de reconnaître l'impossibilité de reproduire l'aventure historique de notre auteur. C'est maintenant que nous éprouvons tous normalement un petit pincement au cœur... Parce que nous savons bien que l'expérience physique vécue par Jean avec Jésus est exclue pour nous et pour tous les chrétiens qui, après les disciples, ont relayé leur expérience. Nous ne voyons pas Jésus; nous ne pouvons pas le toucher; nous ne pouvons pas l'entendre comme l'ont vécu les disciples, Jean en tête.

Et pourtant... Pourtant, le prologue de cette lettre nous questionne sur notre capacité à intégrer la dimension sensorielle dans notre expérience spirituelle. En d'autres termes, s'il est vrai que la rencontre avec Dieu se réalise dans la foi et non dans la vision¹³ : « Car nous marchons par la foi et non par la vue » dit Paul. Il faut aussi spécifier que la réalité en question s'applique à l'homme en son entier, y compris dans son corps et ses sens. C'est ce qu'analyse et développe la doctrine dite des « sens spirituels » dont **Origène** est l'initiateur. Voici ce qu'il écrit :



« Le Christ se fait l'objet de chacun des sens de l'âme. C'est pourquoi on l'appelle « Lumière véritable »¹⁴ pour illuminer les yeux de l'âme; « Parole »¹⁵ pour être entendu; « Pain de vie »¹⁶ pour être goûté. Pareillement, il est appelé « huile »¹⁷ et « Nard »¹⁸ pour que l'âme se délecte du parfum du Logos; il est la Parole faite chair¹⁹, concrète, tangible, pour que l'homme intérieur puisse toucher comme de la main quelque chose de la Parole de vie²⁰ ».

Inutile sans doute de suivre notre ami Origène sur ce chemin pour pouvoir goûter au quotidien, combien le Seigneur est bon.²¹

¹² Jean 13 : 25

¹³ 2 Corinthiens 5 : 7

¹⁴ Jean 1 : 9

¹⁵ Jean 1 : 1

¹⁶ Jean 6 : 35

¹⁷ Cantique 1 : 2

¹⁸ Cantique 1 : 12 : 4 : 13-14

¹⁹ Jean 1 : 14

²⁰ Origène, Commentaire du Cantique des Cantiques II, 9 : 12-13. Pour une vue plus large de cette doctrine « Les sens spirituels chez Origène par K. Rahner.

²¹ 1 Pierre 2 : 3